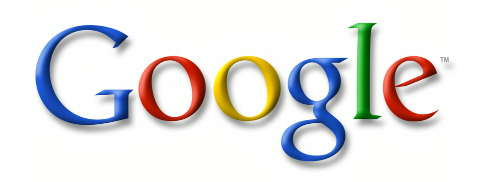


LUDUS
SANCTI JACOBI
FRAGMENT
DE MYSTÈRE PROVENÇAL

DÉCOUVERT ET PUBLIÉ

PAR CAMILLE ARNAUD,

JUGE AU TRIBUNAL CIVIL DE MARSEILLE,
Chevalier de la Légion d'honneur.



MARSEILLE.
IMPRIMERIE D'ARNAUD

M. DCCC. LVIII

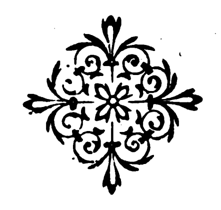


LUDUS
SANCTI JACOBI

FRAGMENT
DE MYSTÈRE PROVENÇAL

DÉCOUVERT ET PUBLIÉ

PAR CAMILLE ARNAUD,
JUGE AU TRIBUNAL CIVIL DE MARSEILLE,
Chevalier de la Légion d'honneur.



87

MARSEILLE.
IMPRIMERIE D'ARNAUD.

M. DCCC. LVIII


BRITISH MUSEUM

LUDUS
SANCTI JACOBI
FRAGMENT
DE MYSTÈRE PROVENÇAL.

AVANT-PROPOS.

En 1855, j'allai à Manosque, dans l'intention de faire des recherches chez les Notaires de cette ville, pour un travail que j'avais entrepris (1). Ainsi qu'il arrive presque toujours, je ne trouvai pas ce que je cherchais; mais, en revanche, je découvris une pièce assez curieuse dans les minutes

(1) Je saisis cette occasion pour remercier MM les Notaires de Manosque de la complaisance qu'ils ont mise à faciliter mes recherches.

de M. Mille, notaire. Il s'agit d'un fragment, fort bien conservé, d'un mystère provençal, genre de composition que, jusqu'à présent, les érudits ne connaissaient que de nom (1).

Ce mystère, dont il n'existe que le commencement, est écrit en caractères assez nets, sur les feuilles, restées en blanc, d'un *sumptum*, contenant des actes de 1495 (2). L'écriture en est donc de la fin du XV[e] siècle ou du commencement du XVI[e]. Telle qu'elle est, il est difficile, sauf dans un petit nombre de cas, d'adopter une lecture différente de celle que j'en ai faite. Il est même à remarquer que les passages les plus mal aisés à comprendre sont précisément les mieux écrits. Ces passages, d'ailleurs, sont rares et n'empêchent pas de saisir parfaitement l'ordonnance et le dénouement de la pièce, qui se terminait, ainsi que l'annonce le prologue, par la punition du coupable.

Il est fort extraordinaire que le mystère dont il s'agit se trouve à la suite d'un *sumptum*, registre sur lequel, comme on sait, les notaires inscrivaient d'abord la substance de leurs actes. Plus tard, et alors qu'ils en délivraient expédition, ils les couchaient sur l'*extensoire* ou *plenum*, en les entourant de toutes les formules usitées. Ce re-

(1) Il faudrait faire exception pour le mystère *des Vierges sages et des Vierges folles*, s'il était tout entier en provençal.

(2) Le premier acte, qui est écrit en provençal, sur le f° 104, est à la date du 29 juin 1495.

gistre était semblable à ceux qu'ils tiennent aujourd'hui. Quant au *sumptum*, il avait une forme différente, il consistait en une main de papier, repliée sur elle-même, ayant la forme de l'agenda d'un homme d'affaires.

La transcription de ce mystère sur le *sumptum* du notaire Clémentis est, peut-être, le fait de quelque clerc qui employa ce moyen pour le sauver de l'oubli. Si telle a été son intention, il n'a réussi qu'à moitié, car la fin du registre manque, et malgré toutes mes recherches, bien que je sois revenu à la charge, il m'a été impossible de le retrouver. Je désire qu'un autre soit plus heureux que moi, mais j'en doute fort.

Bien que le fragment que je publie soit le seul exemple de pièce de ce genre aujourd'hui existant, il ne faudrait pas croire que le mystère auquel il appartenait fût unique. Les preuves du contraire sont nombreuses et convaincantes; et il est positif que, pendant le moyen-âge, et après la renaissance, on était dans l'habitude de représenter publiquement des mystères qui, nécessairement, étaient composés en provençal. Le peuple n'eût pas compris une pièce en français; aujourd'hui même il ne la comprendrait qu'imparfaitement. Quant aux gens lettrés, ils étaient en si petit nombre, qu'ils ne comptaient pas; peut-être même n'étaient-ils guère plus avancés que le peuple dans la connaissance de la langue française.

La première preuve que j'ai rencontrée de l'existence d'un mystère provençal remonte à près de quatre cents ans. Il est question de la moralité de *Saint Adrien* dans une délibération du Conseil municipal de la ville de Forcalquier, en date du 10 juillet 1474.

Item, ordinarunt tradi ludentibus moralitatem sancti Adriani, in susportationem expensarum in ea factarum, videlicet, florenos quatuor (1).

Dix-huit ans après, représentation d'une autre moralité dont le nom ne nous est pas parvenu.

Item, ordinarunt quod detur unum scutum, in succursum et juvamen expensarum fiendi in ludo seu moralitate proxime in presenti villa fiendo, lusoribus ipsius ludi seu moralitatis (2).

Un partie de cette somme fut payée le mois suivant.

Item, à messies que jugueron la moralitat et juec, pagueri à Alban de Laventura et German tres florins (3).

Ces représentations se succédèrent pendant tout

(1) Registre des délibérations, f° 3.

(2) Délib. du 22 juillet 1492, f° 319, v°.

(3) Item, à messieurs, qui jouèrent la moralité et le jeu, je payai à Alban de Laventure et à Germain trois florins. (Compte trésoraire, registre des délibérations du 17 août 1492, f° 321.)

le XVIe siècle. Ainsi, en 1518, on joua l'histoire de la *Passion* et le jeu de *Saincte Suzanne.*

Item, plus a 14 del dich mes d'avril (1518) *pause aver pagat per commandament del dich sendegue a mestre Arnaut Roman, fustier, tant per far las croses et cadafalc per la istoria que an jugada de la passion lo vendres sanct, quinse gros; costa per podixa al podixari* (1).

Ces mystères ne furent jamais imprimés, ce qui explique leur rareté. Aussi, fallait-il aller les chercher au loin. On empruntait le manuscrit : peut-être même le louait-on.

Item, plus de autra part nou gros per lo loguier de ung chival que li avia fach baylar lo sendegue Berluc a mestre Andrieu Alhaut, caussatier, per. anar quere lo libre per jugar la passion lo jort del vendres sanct prochan passat, que l'a tengut tres jors (2).

Ce manuscrit venait de loin : probablement il se

(1) Item, plus, le 14 dudit mois d'avril, je pose avoir payé, par commandement dudit syndic, à maître Arnaut Roman, charpentier, tant pour faire les traverses et échafaud pour l'histoire qu'on a jouée de *la Passion*, le Vendredi-Saint, quinze gros; conste par quittance au registre des quittances. (Compte trésoraire de Bernardin-Mercier, f° 20.)

(2) Item, plus, d'autre part, neuf gros pour le loyer d'un cheval que lui avait fait bailler le syndic Berluc à maître André Ailhaud, chaussetier, pour aller chercher le livre pour jouer *la Passion*, le jour du Vendredi-Saint dernier passé, qu'il l'a tenu trois jours. (Ibid. f° 22.)



trouvait à Aix. Il fallait, en effet, trois journées de cheval pour faire le voyage, aller et retour.

Les livres étaient tellement rares, vers la fin du XVe siècle, que Pierre Mathieu, bénéficier de l'église Sainte-Marie de Forcalquier, ayant eu besoin d'un Missel pour dire la messe, demanda au Conseil de la commune à emprunter « *le livre de l'église Saint-Jean, appelé* MISSEL. » Le Conseil, ayant délibéré, le lui prêta, à condition qu'il le rendrait à première réquisition, et qu'il donnerait caution idoine (1).

Un mois auparavant, c'est-à-dire en février 1518, on avait représenté le jeu de *Sainte Suzanne*. Cela avait eu lieu sur la place publique de Forcalquier appelée le *Bourguet*.

Item, pause aver pagat, per comandament de messies los sendegues, per lo juec de sancta Suzanna, que an jugat lo mes de febrier prochan passat al Borguet, tant en gros 18 a mestre Nadalandoyn, gipier, habitant de Forcalquier, per la factura dels cadafalcs, quant en gros 10 à Jaco Lardeyret, taborin, de Forcalquier, quant aussi a aquellos que an jugat, que monta tot sinc florins (2).

(1) Délibération de 1479, f° 110.

(2) Item, je pose avoir payé, par commandement de messieurs les syndics, pour le jeu de *Sainte Suzanne*, qu'on a joué, le mois de février prochain passé, au Bourguet, tant en gros, 18, à maître Nadalandoyn, plâtrier, habitant de Forcalquier,

Le florin valant douze gros, il résulte de cet article de compte, que les acteurs avaient touché 32 gros pour leur salaire.

D'autres fois, les délibérations du Conseil et les comptes trésoraires ne nomment pas la pièce représentée; ils se contentent de dire qu'on a joué « *certaine histoire.* »

Item, quia magister Ludovicus Germani et alii qui fecerunt, in festo corporis Domini, quandam instoriam (1), *certas expensas, tam profieri faciendo* los cadaffaus, *quam alias, propterea concluserunt et ordinarunt eis dari florenos tres per thesaurarium dicte ville* (2).

Le paiement de ces trois florins est constaté par un acte notarié couché sur le registre du trésorier.

Anno a nativitate Domini 1533 et die prima mensis, jullii, presentis appodixe tenoris cunctis sit notum quod, nobilis Ludovicus Germani, apothecarius ville Forcalquerii, gratis, etc., fuit confessus habuisse et recepisse ab universitate Forcalquerii et per manus magistri Gabriellis Ferraudi, thesaurarii dicte ville,

pour la construction des échafauds, que en gros 10, à Jacques Lardeyret, tambour, de Forcalquier; que aussi, à ceux qui ont joué, ce qui monte, en tout, à cinq florins. (Compte trésoraire de Bernardin-Mercier, du 16 août 1518, f° 24.)

(1) Pour historiam.

(2) Délib. du 15 juin 1533, f° 169.

presentis, florenos tres, et hoc pro teatris sive cadafaus et aliis sumptibus factis ludendo quandam storiam die festivitatis Corporis Christi proxime preteriti, de quibus ipse quitavit. — Columbi, notarius (1).

Plus tard, divers habitants de Forcalquier, ayant entrepris de jouer l'Histoire du Mauvais Riche, *où il convenait faire grands frais*, prièrent le Conseil de la commune de leur accorder quelque argent et de la poudre. Le Conseil leur fit délivrer quatre florins, pour construire le théâtre, et une livre de poudre d'arquebuse (2).

Les acteurs ne se contentèrent pas de ce don ; ils demandèrent davantage, et le Conseil, qui voyait avec plaisir ces représentations, fit droit à leur requête.

*Sur autre requête présentée par plusieurs particuliers de la dite ville, ayant entrepris de jouer, pour décoration d'icelle ville, l'*Histoire du Mauvais Riche, *ont requis que, outre les quatre florins ja arrêtés leur être baillés par ledit Conseil et une livre de poudre, leur vouloir encore faire bailler quelque somme davantage et de poudre, attendu les grands frais et dépenses que leur convient faire.*

Ledit Conseil ont arrêté que, outre les qua-

(1) Compte trésoraire de Gabriel Féraud, f° III, v°.
(2) Délib. du 11 mars 1572, f° 13.

tre florins et ladite livre de poudre, sera baillé aux joueurs de ladite histoire un TESTON (1) *et une autre livre de poudre (2).*

En 1576 on joua l'HISTOIRE DU MONDE. Cette fois on ne demanda que de l'argent, et le Conseil donna huit florins (3).

Enfin, la connaissance de la langue française se vulgarisant, on finit par aborder la tragédie. Ce fut le dernier divertissement de ce genre auquel le Conseil participa par sa libéralité.

*Ledit sieur Consul a remontré que le fils de Me Charles Bandoly, Pierre Nogue, Magnan, Seguin, Arnaud, Feautrier, Marin et autres de la jeunesse de cette ville, désireux de représenter en public la tragédie d'*ANTIGONE *(4), auraient requis ceux du Conseil de leur donner, pour subvenir aux frais : la plupart des quels furent d'avis leur donner jusques à six écus, de soixante sols piece. Qu'ensuite de ce, en a été fait mandat et emploi, tant pour dresser le chaffaut, violons et autres choses; ainsi que fut représenté dimanche dernier, au cimetière : sur quoi, tous ont avoué le dit mandat et fournitures (5).*

(1) Monnaie d'argent.
(2) Délib. du 10 avril 1572, fo 31.
(3) Délib. du 8 mai 1576, fo 110, vo.
(4) De Robert Garnier.
(5) Délib. du 17 juin 1618, fo 97 vo.

L'existence et la représentation de mystères, moralités, et autres pièces de ce genre, écrites en provençal, sont des points de fait qui ne peuvent être récusés. Il est probable que la pièce intitulée *Ludus sancti Jacobi*, la même dont je rapporte le fragment, fut jouée à Manosque, dans le courant de l'année 1496. Le clerc qui la copia, dut avoir le manuscrit en sa possession, car il lui aurait été difficile, en la voyant représenter, de la retenir en mémoire. Un clerc seul a pu la transcrire sur le *sumptum* de 1495, par la raison que l'écriture du mystère ne ressemble nullement à celle du notaire Clémentis, qui est presque indéchiffrable. Dans quelles vues a-t-il agi? C'est ce que personne ne peut savoir.

Une lecture, même superficielle du manuscrit, démontre, jusqu'à l'évidence, que le copiste, bien qu'il fût Provençal, était fort peu versé dans la connaissance de notre langue. Il fourmille de fautes qu'un homme plus intelligent eût évitées. Sans doute, il ne pouvait suppléer la rime, là où elle n'existait pas, là où il n'y avait pas même assonance. Mais il est une foule de cas où elle devait se présenter naturellement à son esprit, en supposant que le copiste précédent l'eût altérée. D'autres fois il a scindé un mot en deux parties, et il en a réuni d'autres qui devaient être séparés ; augmentant ainsi les difficultés, déjà assez grandes, de la lecture. Enfin, il y a quelques expressions

qui n'ont pas de sens et que je n'ai pu expliquer, bien que j'aie consulté plusieurs dictionnaires de la langue d'oc, notamment celui de Raynouard. Il fit comme tous les ignorants qui copient, aussi bien qu'ils le peuvent, le mot dont ils ne devinent pas la signification, s'inquiétant fort peu si, plus tard, ils seront compris. Cette insouciance des anciens copistes est peut-être l'écueil le plus redouté du paléographe.

Après cela, si l'état matériel du manuscrit laisse beaucoup à désirer, il ne serait pas juste d'en imputer la faute tout entière au dernier copiste. Comme le style de la pièce dénote une haute antiquité, on comprend que, transcrite par plusieurs mains, elle nous soit arrivée dans un état peu satisfaisant, et l'on est tenté de se féliciter de ce qu'elle n'est pas plus difficile à lire. Faite par un homme lettré, au moins relativement, elle a dû s'altérer facilement sous la plume des copistes.

Cependant, bien que la plus grande partie des fautes que contient le manuscrit eussent pu être facilement corrigées, j'ai tenu à le publier tel qu'il est, ne me reconnaissant pas l'autorité suffisante pour l'amender. Mon intention n'était pas de restituer le texte, mais d'en donner une copie exacte, abandonnant au lecteur le soin d'y faire les corrections qu'il jugera convenables. J'ai toujours cru que, dans une œuvre sérieuse, on lui devait laisser quelque chose à faire.

Quelques personnes auraient désiré que je fisse suivre le texte d'une traduction, ou, au moins, d'un glossaire. La chose eût été très-praticable, mais alors mon travail aurait dépassé les proportions d'une simple brochure, car on pourrait y gloser amplement. C'est ce que je n'ai pas voulu. D'ailleurs, cette addition lui aurait donné un air prétentieux qui n'est ni de mon goût ni dans mes habitudes. J'ai cru devoir ajouter seulement quelques explications qui m'ont paru indispensables, et qu'on trouvera à la suite du fragment.

Je me tais sur le mérite du mystère. Je ne sais si l'art a quelque chose à voir ici, et jusqu'à quel point ce fragment peut l'intéresser. Quoiqu'il en soit, cela n'est pas de mon ressort. D'autres l'apprécieront sous ce point de vue; quant à moi, il me suffit de l'avoir trouvé.

Cette publication n'étant pas une affaire de librairie, mais l'œuvre de quelques personnes qui se sont réunies à moi pour en faire les frais, il n'en a été tiré que cent quarante-trois exemplaires, sur papier de Hollande, numérotés à la presse.

Jesus Maria.

TROMPETA.

Al bel son de ma trompeta
Ieu vos diray uno serveto
Afin que la causa sia plus net
De ma trompeta son aray
E pues apres beuray.

Bibit.

Per lo sant buon Jeu su las
Que lo me fay mel louas
Mes que vos ulha a tos pregar
Que mon companhon ulhas scotar
E ieu ulho tirar ma vio.

NUNCIUS.

Salut a tos ebonavio
Ve vos aysi la companio
Per vos autres bonas gens
Solas esbatement donar
Pensas vos de arregar
En aquest ebatement
Un essemple vos demostren
Que vengas veyre lebtement
De sant Jame en beritat
Que si fara joussament
En esta plassa sertanament
E si Dieu nos dona victoria
Dimenge jugaren lestoria
Volent a Dieu pregar que

Nos done las obras far
Que en paradis pussant intrar
Per tant vos y vendres
Tanto quant vos seres
Per veyre lesbatement
Ades aco ne portares
Mas pur si voles ben entendre
Grant eyssemplo y porres pendre
Autra causa non say que dio
Dieu garde de mal la companio.

TROMPETA.

Ieu vos faut comandament
Que tot home danant e damont
De entendre prestament
Es cotar la rason
Que vos dyra mon conphanio
Quar el vol declara
Esenso tarsar
Lo miracle que deven jugar
Per so vos prege bonas gens
Que non ulhas perde lo temps.

NUNCIUS PER VILLAM.

Avant avant bonas gens
Vos aves comandament
Del senhor de mantenent
E dels nostres conphanios
Que si vos plas de bon amor
Que vengas en nostra plassa
E venes y tos non vos desplassa
Mes dinas vos primyerament

E pues venes tot prestament
Que nos volen far sen doptansa
Un petit deplassansa
E si vos volen demostrar
Cosins on se deu governar
Ny al diable laysar tentar
Per so vos y vendres
E grant yssinple y prendres
Per so vos ulh pregar
Que vos ulhas despachar
E qui non vendra vere laffesto
Li sera facha una enquesta
E qui non vendra de matin
Pagara un pichier de vin.

TROMPETA.

Senhors e donas de vallor
Ieu vos prege de bon amor
Que non ulhas gayre parlar
Mes ulhas ben estar
Entendre larson
Que vos dira mon conphanium.

Jesus Maria.

LUDUS SANCTI JACOBI.

PRIMIO NUNCIUS.

Pas et consolatium
Vulha donar nostre senhor
Aquesto conpanhio bello
Et la vuelha per sa cortissio
De tot mal gardar

Dieus que nasque
De humana natura
E duna berges neta pura
Nos don far tal portamen
Que vengan tos asalvamen
Bonas gens an breu parlar
Un miracle vos volen mostrar
De sant Jame en veritat
Et si voles de cor Dieu servir
E a sanct Jame voles hobeir
Ellos vos gardarant de morir
Como vos veyres de tres pellegrins
Coysi tos tres un bon matin
Se partigron de bon corage
Per anar en romavage
Et en lur chamin van trobar
Huna hostalaria
En la qualla van trobar
Una serventa nonaya Beatrix
E lo filh del pellegrin priar
Que le deguessa donar desa amor
E dautra causa li vay demandar
Como vos veyres aysi jugar
Mes el fonc illuminat
De sant Jayme fonc gardat
Car avio dieu en son entendement
E la verges Maria parelhament
E la filha vay reservar
Et aysi li vay prear
Que ello lo deges layssar

Et de aco non parlar
Car el volia fa on viage
Et far lo volio sans autrage
Et ella si vay esmaginar
Cousi ella poyria far
Que ella fossa vengada
Car el lavia refueso
Et del demon fonc tentea
Que ella degessa maniera trobar
Que en sa maleta degues butar
Una tassa dargent
Affin que el fos pendut en continent
Aco ella vay far
Car lo diable la vay tentar
Et feys lacort apres anar
Et lo filh feys encarcerar
Et a la forcha lo van butar
Mes lo filh vay Dieu pregar
Et a sant Jame se vay recomandar
Que lo volges de tot gardar
E mays la verges Maria
Que lo gardes de vilhania
Per so Dieus li vay mandar
Dos angiols per lo confortar
Et sant Jame per lo sostenir
Car tostens lavia servit
Pertant vos dic grans et petis
Que vulhas en tendres amos dichs
Et non ulhas gayre parlar
Mas vulhas ben scotar

Car si voles ben entendre
Grant esemple hi poyres prendre
Car qui aura bona devocion
Ny hi metra sa entension
En ver Dieu en son sans servir
Et sant James voles hobeyr
Sera gardat de tot mal aprendre
Per so vulhas ben entendre
Et en vostra memoria conpendre
Los personages que jugaran
Que vulhas ben au vir
Et los dis retenir
Coma sant Jame amic de Dieu
Car aussi creso ben ieu
Per la requesta de Jesus Christ
Miracle al pellegrin fet
Que de tor lo van gardar
Como dessus declararan
E la serventa nonea Beatrix
Li fero son cur marit
Et si la feron cremar
E la van butar
Car ella vo avio ganhat
Mantenent non vos dich plus
Car vos ho declayraren per dessus
Per non vos plus detiar
Vos prege vos vulhas asetar
Et vos fasses un pauc ariero
Car vos ne veyres la maniera
Et los angils faren cillate

Et qui dieu comensar comense
Car es causa convenabla.

LO FOL.

Ola ola ieu venho de franca
Et de englaterra et de patibalona
Que ay vist lo soler et la luna
Que se conbatian ensenble
Et ay agut grant paor lo cor mi....
Que non mi conognessa Dieus
Ieu mi estendiey de reyre un catie
De paor que non me vegessa perdre
Et per lo col
Mas si ieu trobessa una spalla
Que foca cuecha ho cremada
Ieu perdre ben aquella jornaya
De aquesto en avant.

☞ *Cillete.*

PATER.

Molher et tu mon enfant
Ieu vos dich en veritat
Que deman al plus matin
Ieu vole estre lo pellegrin
De sant Jame lo bon martir
Et al pont del jor vole partir
Pertant ay deliberat
De demandar quere lo curat
Per aconplir mon testamen
Per so ti prege charamen
Mon filh que lo vagas sonar.

FILIUS.

Serta aquo anaray ieu far
Mon payre que ansi voles
Mes ieu voli que vos saches
Que ieu vos tendray conphania
Et per ren non restaray en via
Car vos daray grant confort
Et vos gardaray de la mort
Car vos ses dega de grant age
Per far un si grand romayrage
Et si vos aves confort
De qualque un que sia plus fort
Vos ausarias pendre la mort
Cant seres sus lo cami.

PATER.

Mon filh per la fe que ay a sant mart
Anbe ta mayre restaras
Et conpanha tu li faras
Entretant que ieu retornaray.

FILIUS.

Per ma fe payre non faray
Car anbe vos men anaray
Si vos plas de me licencia
Donar car devocion ay de la anar
Et uferta li aportaray ....
Ieu vos asi mon payre e....

MATER.

He ieu restaray aysi de diens
Solleta coma los chins
Per ma fe non sera ren

Et de aquo non parles ren
Car ieu anaray anbe vos autres
Veyre lapostol glorios
Ieu non sai coysi lentendes
Car vos perdes vostre temps
Si a mon plasir non fases

PATER.

Molher per ren vos non vendres
Vos gardares nostra maysson
Car non seria pas rayson
De laysar lostal sollet

MATER.

Ieu anaray et non doptes
Mon bon marit non dotes pas
Car ieu vos lavaray los draps
Et vos tendray ben netamen

FILIUS.

Ella dis ben sertamen
Mon payre selo mi sembla

PATER.

Nos anaren tos tres ensemble
Ieu non sabe bessonha de demandar
Lo cura per deliberar
De mol filh pues que tos tres anaren

MATER.

Or sus doncas deman partiren
Entre nos tres non faren pas

FILIUS.

Mayre tres ben parlas
Coysi siria tot nostre fach

MATER.

Tot nostre fach es aprestat
Sens plus tarsar hora anen

PATER.

Or non layses ren aprestar
Bordons pan mantel e la maleto
Que sia pres deman apres la messa
Per parti deman davant jort

LO FOL.

Davant que Dieu li done bon jort
El partira al plus matin
Lo bon home nesqui
Et vay complir son romeyrage
Pendra de pan e de fromage
E unplira sa botelha
Car sertas ieu lo conselho
Affin de repausar al camin
El es bon de ves matin
Cant partont davant lo jort

SATAN.

Aras ieu muere de dolor
Lo mes forsso car non pust plus
Car los apostols de Jesus
Fan tantes miracles evidens
Que convertisson tota gens
Del monde et converten
Tant que tos salvas seren
Specialement un homa
Jame que mort es renomma
Tant que los fols e los sages

Van veyre son romayrage
Per los grans perdons ganhar
Ves Luciffer men vole anar

TUNC VADIT AD LUCIFFER.

O Luciffer mestre de hostal
A tu venho demandar
Que mi digas dire et conselhar
Cousi me deve governar
Diprest e mi declara la sentencia

LUCIFFER.

Qual sias tu malvas garson
Sies tu Satan
Que sias tu entrat en malan
Tu has istat si longamen

SATAN.

Ieu venho del monde verayamen
Per tentar un home et la fremo
Car autramen desenho
Mes ieu ay resauput grant blasme
Per un apostol nonat Jame
Que fay miracles evidens
Que convertis tota genp
Aquellos que lo van revisitar
Et los perdons ganhar
Nos coma perdons et indulgensas
Pertant faut que ieu aia stencia
Conselha que ieu faray
Senon ieu en ragaray
Dimi prest ta conclusiun

LUCIFFER.

Astu ausis perdut sans gasam
Filh del orda vilho putan
Se ieu te tenges en ma man
De grans cops te donaria
Que per mort te leyssaria
Vay ten daysi ribaud truant
Ho batut seras a lavenen
Et vayten a la chanbriera
Que lensaca coxe anbella
E aquo saca cautellamen
Vay prest e bessonia ben
Ho batut seras coma un can

SATAN.

Ieu men vac ves dissolen
Tan faray amont aval
Que qualque arma ganharay

ASTOROT.

Si tu hi falhas ieu ti tuaray
Et ti metray en la fornas
I que instaras malassayse
Se tu non fas bon message
Vayten daissi saras que sage
Calqua causa nos aporta

BELSABUT.

Non venir plus a la porta
Car ieu say ben que sera
Que latio ben o pagara
Et si non fas bon portamen

E nos aduere qualque amolmen
Et qualqua arma apportar

LE VIATANT.

Si tu hi falhas an breu parlar
On te metra al plus bas
De nostra fornas
Que non veyras sciel ny terra
Per so fay bon portamen

BELLIAL.

Aquo te dise sertanamen
Per so fay que tu ten vallies
Et a la so ben que tu non falhias
Ho batut seras encontinen

PERESSO.

Peresso ven aysi corrent
Per ti avisar que deves far
Que non duermas ne te cojar
Ne non bevas ni mangar
Que non aias qualque causa

BERIT.

Daysso sias tu ben avisat
Que tu vagas a la chambriero
Que lo filh coje anbella
Et sobre ayso avisa ben que faces

GODEL.

Aviso ben que tu ho fassas
Et non vulhas pas laysar
Que ayso non vaias far
Sens plus instar en la plassa
Ho te metran en la mala maiso

Vay prest senso dotar
Qualque causa nos aporta
Quar aquo tu podes far

LO FOL

Calqua testa de bestia morta
En luoga de qualque arma
Ella sera ben sertayno
Et ella aura ganhiat qualque causa

PATER.

Anen nos en prest francessa
Quar lo es temps de partir

FILIUS.

Tot quant nos qual ay provisit
Ve vos aysi lo bordon
Tenes este cordon
Ve vos aysi lo mantel
Ques notable e may bel
Abillen nos prestamen

MATER.

Sa botellia volle portar
Eso bordon per me apillar
Car tot ayso es ben per mi
Per chaminar de matin
Or partan sans plus atendre

LO FILH

Sa scacho vole pendre
Et aysi non vole plus instar

LO PAYRE.

Sto mantel ieu vole portar
E aysi non vole plus istar

LA MAYRE.

Gracias a Dieu nos covent rendre
Ieu soy abiliada quant a mi
Et ren non istares per mi
Or parten quant vos plasera

LO FILH.

Ieu soy tot prest et aparelhat

LA MAYRE.

Sertas per mi non restara
Ieu prege a Dieu que nos condua
Et a la beneto verges Maria
E a mosseignor sant Jame amen

Dicendo omnes tres amen.

PATER.

Aysi stasen trop longamen
Francessa ieu soy prest deanar
Et aysi non vole plus istar
Metant nos prest e camin

MATER.

Ieu soy presta quant a mi
Anen doncas sans plus istar

FILIUS.

Ieu soy presto content et aparelhat
Or anen alegramen

PATER.

Aysi stasen trop longamen
Et aysi plus non bestanten
Anen non tot prestamen

MATER.

Or anen habilhamen

FILIUS.

Mayre anẽn prestamen

PATER.

Nos instant tropt longamen
Perisen prest de nos partir

MATER.

Ayso es ben dich a mon avis
Or prenhan tos tres nostres bordos
Et pensen de caminar

FILIUS.

Or pensen de nos recomandar
A Dieu a monseignor sant Jame
Que nos vuelha gardar de blasme
Et de atrobar dengini contrari
Et de testimoni adversari
E que vuelha que breument
En nostre repayre tornen
Car lo hia ben grant viage
Ben quel sia bel romayrage
Elles perhillos et fort de doptar

MATER.

Sant Jame nos vuelha gardar
Cant seren sus lo cami
Et nos done bon matin
Et vos vulho confortar

Tunc ambulant per itinere.

SATAN.

Aras aras crie joya per menar
Ieu non puest plus ieu enraga
Tost tres vant en pelligrinage

A sant Jame et ieu cudava
Menar en enfer la gallo
Mes ieu sabe ben que faray
Bensay coisi los enganaray
Que tantos que seran aribas
Et en aquella stalaria alogas
Ieu faray qualque barat
Que entre ellos faren debat
Et an lor oste ieu faray tant
Que aquel jove lur enfant
Aura per mi enpachament

PATER.

Aysi a bon camin verament
Et fay bon temps per caminar

FILIUS.

Vos dises veren breu parlar
Lausat sia Dieus de paradis
Et sant Jame et sant Danis
Cousi vos vay ma mayre

MATER.

Tres ben mon filh
Mai ieu su un pauc lassa
Et mi volio un pauc repausar

PATER.

Oc mas la nos cal anar
Al boison que es davant nos

MATER.

Vos dises ben mon amic dos
Encaro aven nos bona hora

Per far un pauc de demora
Ello es ja vespre a mon avis

FILIUS.

Sertos vos hi aves mal vist
Ma mayre ses vos aysi
Lo cal pendre un morsel
De pant ho del chaudel
E pues un viage vos beures
Un viages o dos o tres

Tunc bibant et comedant.

☞ *Tallate.*

PATER.

Or sus pensen de caminar
Car grant temps aven istat aysi

FILIUS.

So es ben dich a mon avist
Or nos nos cal plus atendre
Et si nos cal lo pas estendre
Si nos volen hoste trobar

LOSTESSA.

Beatrix vay ten istar
A la grant porta per regardar
Se tu veyras calcun veni
Et de lor que intro saynis
Tres ben seren logas saynis
Et auren bon vin et bon pan

LA CHANBRIERA.

Ieu hi vauc per sant Gramant
E los faray sanis intrar

Tres ben lor sabray parlar
Mestresso non vos encalhio

MATER.

Ieu ay grant fam si Dieus mi velho
Aseten nos car ieu su lasso

PATER.

Nos fasen trop grant jornasso
Mas tantos nos pausarem
Et del melior vin nos beurem
Mas que nos siam alogas

FILIUS.

Ellos poyren estre cogas
Mas lostalaria es aylay
Nos isen tot mantenen

MATER.

Oc lon hia gayre al presen
Mas non pensaria estre tan pres

LA CHANBRIERA.

Madona or mi entendes
Ieu ves veni de romiens
Que senba notablas gens
Lor diray que monton amen

LOSTESSA.

Oyda beatris e que donc
Di lor que auran de bon vin

LA CHANBRIERA.

Venes pelligrins anbe mi
Says vos seres ben lougas
Et en seres ben cocas
Et vos faren tres bon merchat

De so que Dieus nos auras donat
Vos aures bon fuoc e bon liec
Bon pan bon vin
Et un pastus de matin
Et de tres bona mostarda
De bons limons de benbetaco
Et si seres tres ben logas
Et dayso non doptes pas
Vos ni vostra conpania

LO FOL.

Per lou sanc biou aysi ha bella folia
Ello los sab tres ben afachar
Ieu crese que ello los fara logar
Vo cosi los fay leis intrar
Tant los troba dempachies
Et tot ayso vos entendes
Et de peyras ieu vos....

FILIUS.

Entren senis

PATER.

Dieus vos done lo bon matin
Hoste et hostessa et a vos dona joya

LOSTE.

Vo sias vengus a grant joia
Portas tot ayso en la salla

LOSTESSA.

Baylas mi doncas la mala
Et la portaray lay dessus
Ten Beatris tot lo sia segur
Ten aquest fardel et lor maynage

Ellos non portant cotel ni dage
So son gens de ben

LA CHANBRIERA.

Sertas ieu logar daray ben
Daqui a demen can partiran
Et tan matin leva non poyren
Que ieu non sia aprestada

LOSTESSA.

Sus marit anas quere de menta
Et menas los sens plus tarsar
En nostre jardin desportar
Et ieu auray aprestat
Un bon pastis per sopar

MATER.

Aquo ieu vos volhio prear
Ben atendren que sia prest
Or anen fasas dever
Hostessa puysque aysi voles

LOSTE.

Or anen non bestentes
Car aylay vos repausares
Sus lerbeta fresco et jolio

Tunc vadant ad hortum cum hospite

LOSTESSA.

Ieu te faray en cara mana
Beatrix lava aquest maynage
Et la taula vay butar
Car ellos semblan gens de ben
Et los faut servir netamen

LA CHANBRIERA.

Ieu lay vac en continen
Las escudellas son ja lavayas
Ben netamen son netegaias
Baylas me una toalho
Sia blancha et non vos enchalia
Si voles que ieu la meta

LOSTESSA.

Ten Beatrix non es ben neta
Et puis vay quere de vin

MATER.

Per ma fes aysi ha bel jardin
Mon hoste mol notable
Et es tres ben semenat

LOSTE

Mes non es encara
Hora madona per mon segramen

PATER.

El es gent per mon segrament
Jamay non vi un si jolli
Si bel plasent ny si polit
De lo veyre ieu pren plasir

LOSTESSA.

Beatrix venes

LA CHANBRIERA.

Dona que voles

LOSTESSA.

Una causa or entendes
Los peligrins anas sonar
Tot prest sans plus tarsar

Los quals son en nostre jardin
Et lor di que lo sopa es garni

Tunc itinerant per ortum respiciendo et filius incipit cantare.

LO FILH.

Ieu vos diray una chanson
Entro que sia prest de sopar

LA CHANBRIERA dicat in talosino.

Ieu su presta quant a mi
Car ho volles soes ben raso

LOSTE.

De bon cor vos voli pregar
Car es causa que magrada

SATAN.

Cant es a mi joyna piosella
Que sies graciosa e bella
May sauta tu perdes ta venta
Et la perdras en veritat
Car tu sias destas de grant aje
Et si tu non ti metes en mariage
Tos amis et tous parens
Que son mercans e bona gens
Ten fan perdre ansins ton tems
Mes si mon consel crey volios
Calcun per amor amarios
Et lo tengesses per ta parsion
Enbete se cogaria
Un conphanio tresque galant
Loqual es en ton hostal
Que te fara tu sabes que

Segretamen
En ton hostal or nena un
Non es comparat a dengun
Soes ton hoste lo romien
Que sembla companio de ben
De mon consel tu lo prendras
Que se veulha cocaren tou bras
Tu sies gento ben jolia
Et si faras una grant folhio
Si requiere non len vas
Car non ten refussara pas
Mes te donara samor

LOSTE.

Fe que teno a nostre senior
Mon filh vos cantas notablemen

Tunc BEATRIX escultet eum dum cantaverit dicit inter se qui sequitur.

Aquel que fach lo firmamen
Magesso affortunada
Que ieu fossa coygada
An be aquest ganti galant
Ben amoros et ben cantant
E magessa donat samor
Plagessa a Dieu que entre nos dos
Fosson en un lich et per son plasir
Autra causa non vodria aver
Ni al monde autre plaser
En ayso faray bon dever
E si pues lo temptaray
An besi me cogaray

Mas que ieu li puescha parlar
Aquo ieu pensa a far
Quar es gracios e bel
Aquel notable jouvensel
En jort de mon vivant
Ieu non vi un tal enfant
El es bel amay cortes
Si jamays dengus lo veges
Ieu jamay non lo vi pareh
Tant bel ni si propus
Quant es aquest aysi
Plus es blanc que thobialio de linge
Plus abil que non es lo singe
Pues es vermel coma es la roso
Plus plasent que al monde casso
Et plus sinple que uno tordorello
Plus laugier que lendorello
Et plus lussent deguno color
Ni al monde non sonc melior
Quant ieu regarde sa prunella
Son uyon men senbla lestella
Quant ieu regarde sa aurelha
Que son jollias a merevilhos
Quant ieu veuc luhol que sensolho
Men senbla rosa vermelho
Lo mes avis que se ieu lavio
Jamay al monde dolor non aurio
Totas bontas del abonda
A manera asi perfundo
Que ieu non pues plus

LO FOL.

Per lo san Dieu e les conclus
Ni dautra causa non li caut
Quar elo a lo cul chaut
Plus que lo fort de la forssos
Que puesca morir de mala maso
E puescho elo sero ben aysso
Si lo tinia entre sas mans
Vos ne veres anar de rans
Si un cop li fus de sus

Tunc vadat quesitum hospites.

LA CHANBRIERA.

Venes non actendes plus
Bonas gens la taula es messa
Servis seres de bona gissa
Lo non vos cal senon assetar

LOSTE.

Chanbriera disses tu la veritat
Or sa mes amis e mayo
Levas vos anen sopar

MATER.

En aquo non faliren pas
Ma bello myo

CHANBRIERA.

Or sa mes amis emaya

LO FILH.

Non vos chalio ma bella filho
Pues que vos plas ieu vole anar

PATER.

Or anen san plus tarsar
Quar per mon arma ieu ay fam

Tunc vadant cinatum et faciant cillete.

LOSTE.

Sus mes hostes lavas las mans
E pues a taula vos metres
Si dona pasas de ves lo fuoc
Quar aysies vostre luoc
A vos fara tresque grant ben

Et cedant in mensa.

FILIUS.

Anas mayre el dis ben
A mon avis

LOSTE.

Sus gentil filh ses vos aysi
Tres beu sira setas vos

FILIUS.

Volhentier per amor de vos
Quar mangaren de bon pastis

LOSTE.

Adu lo potage Beatris

CHANBRIERA.

Volhenties ieu o faray
Son ja assetas

LOSTE.

Hoc grant temps ha

LOSTESSA.

So es tres ben fa
Porta aquo et non falhas
Ho du bastont auras al plus aut

LA CHANBRIERA.

Ieu lay vauc lo es ben chaut
Que me cremo tos las mas

LOSTE.

Aysi bon pant et bon vin
Mes hostes fases bona chiera

LOSTESSA.

Deves avant chanbriera
Non me aportara lo rost

LOSTESSA.

Prenes la tassa e lo pot
Monostre trop tarsas de beure

PATER.

Volontiero mostessa debonayre
Ieu y sagaray siles bon
Aisi au bon vin tastas ma fremo
E dises si es bon

MATER.

Eles tres bon

FILIUS.

NOTES.

Le chiffre indique le numéro du vers. On a ajouté un point d'interrogation (?) à tout mot qu'on n'a pu expliquer.

7. Jeu su las. — Augmentatif de Joseph, on dit encore *Jouselas*.
8. Me-mel. — Mieux.
12. Ebonavio. — C'est-à-dire, *et bona vio*, bon voyage.
16. Arregar. — Aligner.
19. Lebtement. — Le jeu, la pièce, l'ébattement.
31. Ades, — Incontinent.
62. Ulh. — Veut.
72. Larson. — La raison, le récit.
86. Breu. — Bref.
95. Romavage-Romayrage. — Pélerinage.
99. Nonaya. — Nommée.
108. Reservar. — Repousser.
125. Et feys la cors. — Et elle fit la justice.
130. Tot. — Peut-être faut-il lire *tort ?*
145. Sans servir. — Saint service.
151. Au vir. — Ouir.
159. Nonea. — Nommée.
160. Cur. — Cœur.
166. Detiar. — Retenir.
170. Cillate. — (?).
174. Patibalona. — Babylone.
177. Mi..... — Abréviation illisible
179. Catie. — (?) Cassier.
186. Cillete. (?) — Ce mot signifierait-il silence, du verbe *sileo ?*
207. Ajoutez une négation et lisez : *et si vos non aves confort*.
209. Ausarias. — Lisez, *anarias :* vous iriez.
209. Pendre — Prendre.

219. ..... mot illisible.
220. ..... mot illisible,
241. Bessonba. — Besoin, nécessité.
243. Mol. — Lisez *mon*.
247. Siria. — Serait.
256. Nesqui. — Imbécille.
264. Aras. — A présent.
271. Homa. — Lisez : *noma*.
289. Desenho. — (?) Je perds le sens.
291. Nonat. — Nommé.
296. Nos coma. — Lisez : *los dona*.
297. Stencia. — Sentence.
299. En ragaray. — J'enragerai.
309. Lensaca. — Lisez : *lenfant*; c'est-à-dire que *l'enfant couche avec elle*.
311. Bessonia. — Agis.
313. Dissolen. — Loin d'ici. — *d'eissi luen*.
318. Malassayse. — Mal à l'aise.
324. Latio. — La tienne, ta personne. — *la tio*.
326. Amolmen. — Gain, émolument.
334. Vallies. — Que tu t'en ailles.
335. A la so ben. — (?) Fais en sorte.
344. Coje enbella. — Couche avec elle.
350. Mala maiso. — (?) Prison.
360. Qual. — Cal, faut.
371. Scacho. — Sac.
386. Deanar. — De anar, d'aller, à partir.
394. Bestanten. — Demeurons.
398. Non. — Lisez : *nos*.
399. Perisen. — Nous paraissons.
406. Dengini. — Esprits.
412 Elles perhillos. — Lisez : *el es perilhos*.
418. Per menar. — (?).
421. Cudava ou cudana. — (?).
422. Gallo. — (?).
427. Barat. — Tromperie, vacarme.

429. An. — envers.
431. Veren. — Ver, en.
432. Boisson. — Buisson.
450. Chaudel. — Échaudé.
454. Tallate. — (?).
461. De. — Lisez : *dis*.
464. Saynis. — Céans.
468. Sanis. — Céans.
470. Encalhio. - Ne vous en inquiétez pas.- *en calhio*.
471. Velho. — Protège.
480. Lon hia. — Il n'y a. — *lon hi a*.
485. Amen. — Lisez : *amont*, *en haut*.
497. Benbetaco. — (?)
501. Folia. -- Lisez : *filia* ou *filha*.
502. Afachar. — Aborder.
507. La fin du vers manque sur le manuscrit.
508. Senis. — Céans.
525. Desportar. — Se recréer.
532. Bestentes. — Ne tardez pas.
536. Mana. — (?)
544. Toalho. — Nappe.
545. Enchalia. — Ne vous inquiétez pas. — *en chalia*.
553. Segramen. — Serment
569. Talosino. — (?) à part.
571. Soes. — So es.
574. Cant es. — (?).
576. Venta. — (?).
577. Destas. — De estas, de celles.
583. Crey volios. — Tu voulais croire.
585. Parsion. — Passion.
586. Enbete. — Avec toi.
587. Tresque. — Très-fort.
591. Nena. — N'en a ; il y en a.
596. Cocaren tou bras. — Tu auras quelque chose.
607. Magesso. — M'eut.
609. Ganti. — Gentil.

618. An besi. — Avec lüi.
625. Amay. — Et encore.
628. Propus. — Propre, convenable.
630. Thobialio. — Nappe.
633. Al monde casso. — Lisez : al monde *cosa* et *rosa* au vers précédent.
639. Uyon. — Diminutif d'œil. Se dit encore.
642. Veuc. — Vois.
642. Luhol. — (?).
642. Sensolho. — S'illumine au soleil.
649. E les conclus.—Ella es conclus ; elle est vaincue.
652. Forssos. (?).
653. Mal amaso. — (?) Prison.
655. E puescho elo sero ben aysso. — Et puis elle serait bien aise.
655. Tinia. — Tenait.
656. Rans. — Reins.
661. Gissa. — Sorte , façon.
664. Mayo. — Dame ou mie.
668. Emaya. — Et dame ou mie.
673. Cinatum (Sic). — Souper.
673. Cillette. — (?).
677. Aysies. — Ici est. — *aysi es.*
692. Aut. — Haut ; c'est-à-dire tu auras très-fort du bâton.
700. Monostre. — Mon hôte.
701. Mostessa. — Mon hôtesse.
702. Y sagaray. — Ysagaray, j'essayerai.
702. Siles. — S'il est. — *si el es.*
705. Eles. — Il est. — *el es.*

FIN.

